

9435

C'est le nombre d'habitants de Saint-Paul-Trois-Châteaux. L'investissement de la commune est important, puisqu'il représente 28% du coût global de l'événement.

18000

C'est le nombre des visiteurs de l'édition 2017.
federationlivrejeunesse.fr/saint-paul-trois-chateaux/

Rien? Ce sera le thème de la 34^e Fête du livre de Saint-Paul-Trois-Châteaux, du 31 janvier au 4 février 2018.



Créée en 2000, elle regroupe 28 événements qui accueillent un total de 550 000 visiteurs dont 150 000 enfants. La fédération entretient des relations d'entraide et de conseil avec 50 manifestations.
federationlivrejeunesse.fr/

Combien ça coûte ?

Budget global de la Fête du livre de Saint-Paul-Trois-Châteaux : 290 000 €

70% = subventions des différentes institutions nationales et territoriales et services de l'État (CNL, DRAC, Région, Département, Ville, DDSC, CAF, SOFIA).

10% = réversion des libraires sur leur chiffre d'affaires.

12% = réversion des éditeurs sur leur chiffre d'affaires, pour le Marché de la petite édition.

3,5% = partenariats d'entreprises (AREVA, EDF).

2% = participation des publics scolaires.

2% = participation pour les journées professionnelles.

L'accès au salon et la plupart des animations grand public sont gratuits.

1400

Nombre de journées rémunérées aux auteurs pour leur participation aux différents salons du livre Jeunesse en France



Des salons et des fêtes partout en France
 source : <http://federationlivrejeunesse.fr/>



Le Salon du livre et de la presse Jeunesse en Seine-Saint-Denis est un événement imposant par son importance qu'il a pris depuis sa création par Rolande Causse en 1984.

Dirigé par Henriette Zoughebi de 1985 à 2000, il l'est aujourd'hui par Sylvie Vassallo, à la tête d'une équipe d'une vingtaine de permanents.

Il accueille chaque année en décembre plus de 400 exposants et environ 175 000 visiteurs.

L'entrée est assez largement gratuite ; chaque éditeur paie l'espace que son stand occupe.

Le budget total de la manifestation est de 3 millions d'euros, consacré pour moitié au salon à proprement parler et pour moitié à toutes ses animations littéraires et artistiques.

Au global, ce budget est composé de ressources propres (21,7%), de financement départemental (18,8%), régional (1,6%) et municipal (1,6%).

C'est aussi une manifestation de stature européenne que l'Europe subventionne à hauteur de 3,35%

slpj.fr/

(source : slpj)

Laurent Blin

directeur de salon du livre

Il dirige une fête du livre créée il y a plus de trente ans à Saint-Paul-Trois-Châteaux, dans la Drôme. Depuis 2016 il est aussi à la tête de la fédération nationale qui regroupe les fêtes et salons du livre Jeunesse. Deux bonnes raisons d'interviewer Laurent Blin, pour explorer en sa compagnie une exception française bien vivante.

Propos recueillis par Marie Lallouet, le 13 avril 2017.



À quoi ressemble l'emploi du temps d'un directeur de salon du livre ?

C'est bien sûr un emploi du temps qui se regarde à l'aune d'une année. Ce cycle annuel commence par quatre à cinq mois de programmation, qui s'enclenchent dès la clôture du salon de l'année qui précède. Ensuite, vient la préparation des médiations, qui nécessite six mois. Le dernier mois, c'est la préparation logistique et organisationnelle de la fête. Et enfin la fête, qui dure cinq jours. Être directeur, cela signifie penser un cap, puis passer beaucoup de temps à boucler les aspects logistiques et techniques de sa manifestation, son budget, et pour cela être en lien avec les différentes institutions qui entrent dans notre financement. Mais dans notre équipe¹, la médiatrice, elle, consacre toute son année à son activité de médiation auprès des enseignants, des bibliothécaires, des professionnels de l'enfance... Toutes les manifestations se construisent à peu près de cette façon. Il faut considérer que les quelques jours d'une manifestation sont la pointe émergée de l'iceberg ; et l'accompagnement des publics, que l'on voit peut-être moins de l'extérieur, est la clef de sa réussite.

Ce dossier, consacré aux différents acteurs de la chaîne du livre, met au jour les interactions entre eux. Un salon du livre est peut-être, de tous ces maillons, celui qui interagit le plus avec tous les autres. Donner à voir ces interactions est une des fonctions de tous nos salons ; peut-être plus que les autres, nous avons le sentiment de nous positionner à un carrefour.

Commençons par l'amont et vos interactions avec l'institutionnel et le politique...

Il faut en effet commencer par là car c'est en grande partie grâce à eux que nos manifestations sont possibles. Si j'en reviens à l'exemple de Saint-Paul-Trois-Châteaux, tous les échelons institutionnels sont mobilisés, à commencer par le Centre national du livre (CNL), par l'État décentralisé représenté par la Direction régionale de l'action culturelle (DRAC), la Région... Il y a aussi des services de l'État : la Direction départementale de la cohésion sociale (DDCS), la Caisse d'allocations familiales (CAF)... Il nous faut savoir dialoguer avec ces partenaires, leur donner envie d'accompagner les énergies de notre territoire, mais aussi être à l'écoute de leurs priorités, de leurs objectifs. Par exemple, en lien avec le conseil départe-

mental de la Drôme, nous voulions mettre l'accent sur la lecture des adolescents (c'est à l'échelon départemental que se gèrent les collèges). Mais un changement de politique – et notre énergie qui n'est pas inépuisable! – nous a poussés à concentrer nos efforts davantage vers la petite enfance, qui correspondait à un de nos engagements avec la Caisse d'allocations familiales. Contraintes budgétaires, changements politiques, il nous faut nous adapter et ce n'est pas toujours simple de garder la cohérence de nos projets quand nous sommes soumis à ces mouvements de marées. Mon rôle de directeur salarié est d'être un facilitateur pour toutes ces discussions.

Vient ensuite le monde scolaire et périscolaire.

Les relations avec le monde scolaire sont dans l'ADN de la Fête du livre de Saint-Paul-Trois-Châteaux puisque l'association qui la porte, le Sou des écoles, est animée en grande partie par des enseignants et notre présidente est directrice d'école. Nous donnons et recevons beaucoup d'énergie de cette relation étroite avec le monde scolaire : préparer une animation ou un spectacle à destination des élèves, mais aussi élaborer des outils pour que ces animations aient un sens... Nous sommes dans des formes de médiation assez classiques avec les auteurs (préparation en amont puis rencontre) mais nous nous posons beaucoup de questions sur la diversification de ces formats. Par exemple, pour en avoir discuté avec Bernard Friot, nous avons envie d'essayer des rencontres avec plus de classes et des tranches d'âge diversifiées. Bernard Friot l'a expérimenté à l'étranger et a vraiment été heureux de voir que les petits étaient très valorisés d'être avec les plus grands et que l'inverse était aussi vrai.

Quitter la classe pour s'ouvrir au grand public (parents ou pas) nous fait aussi envie. Nous allons sans doute tester cela l'année prochaine. Par souci d'équilibre nous veillons cependant à métisser cette influence scolaire importante par d'autres apports, ceux des bibliothèques notamment.

Évidemment, vous êtes aussi en interaction avec les éditeurs.

Il faut savoir qu'il y a globalement deux formes de salons du livre : les salons d'auteurs et les salons d'éditeurs. En Jeunesse, à part Montreuil et quelques exceptions, qui sont des salons d'éditeurs, où ceux-

ci tiennent des stands et organisent leurs propres animations, les salons sont quasiment tous des salons d'auteurs, ce qu'est le nôtre. Le salon d'Aubagne, après avoir été un salon d'éditeurs est lui aussi devenu un salon d'auteurs. Les éditeurs ne payent pas pour participer car nos partenaires commerciaux sont les libraires. Cela signifie que le salon crée son plateau d'auteurs librement et met en place son espace librairie. Nous faisons cependant une exception pour la petite édition, à laquelle nous ouvrons des stands pour la rendre plus visible.

Nous avons plus de trente ans alors les éditeurs nous connaissent bien. C'est une relation de confiance, assez simple. Nous échangeons avec eux autour de la thématique, nous sollicitons des envois de livres pour nos différents prix littéraires et comités de lecture. Leur aide est précieuse. Les éditeurs ont conscience de l'importance des salons et fêtes littéraires dans la promotion du travail des auteurs qu'ils publient. Et comme la rémunération de toutes les interventions des auteurs ne fait plus débat chez nous, ils ont aussi conscience de l'apport financier que représente une semaine d'interventions pour un auteur ou un illustrateur.

Puisque l'architecture commerciale d'un salon d'auteurs tel que le vôtre est portée par les libraires, votre partenariat avec cette profession est capital. Comme s'organise-t-il ?

Comme au salon du livre de Troyes, nous avons mis en place un groupement de libraires qui font trésorerie commune pour que les visiteurs du salon puissent circuler dans un vaste espace librairie sans frontières et l'acheteur paie tous ses achats en même temps, à la sortie. Cela nécessite une bonne qualité de dialogue entre les libraires, mais quand on y parvient, tout se passe mieux, les ventes progressent, l'appréciation qualitative par le public et par les auteurs est bien meilleure. Les rivalités commerciales s'effacent au profit de la mise en valeur des livres et du travail des auteurs.

À Saint-Paul, nous travaillons avec quatre librairies indépendantes, dont deux librairies Sorcières. Les manifestations littéraires sont très attachées à la défense de la librairie indépendante, ne serait-ce que parce que nous partageons avec elles le souci de ne pas être seulement dans l'actualité et de défendre un travail de fond.

Viennent les auteurs...

À Saint-Paul, le point de départ est la thématique. C'est notre porte d'entrée, celle qui donne le ton de ce que nous avons envie de raconter chaque année. Nous en décidons dans notre comité de pilotage mensuel qui réunit libraires, bibliothécaires, élus et membres de l'association, soit une vingtaine de personnes. À partir de la thématique, nous faisons notre affiche d'une trentaine d'auteurs et nous leur demandons comment ils ont envie de participer à nos différentes actions avec les enfants, puis en direction du grand public. On essaye d'être attentifs à leurs désirs d'expérimentation (dans la mesure de nos moyens...). C'est par ce dialogue, en résonance avec notre thème, que la fête prend peu à peu sa couleur.

Vous dites que la question de la précarité des auteurs vous touche de près. Comment l'abordez-vous ?

Elle revient de multiples façons. En ce moment par exemple, nous nous posons beaucoup de questions sur la surproduction littéraire. Nos différents comités de lecture croulent sous le nombre de livres et nous craignons en permanence d'en laisser passer qui ne seront restés que très peu de temps sur les tables des libraires. Entre la peur de ne pas réussir à suivre et la fatigue de se retrouver avec plein de livres qui ne leur semblent pas mériter d'être édités, nos trois comités de lecture n'ont pas la vie facile² ! En même temps que nous nous inquiétons de cette frénésie de la quantité, nous sommes bien obligés de constater qu'il y a un petit nombre d'auteurs qui vont être invités un peu systématiquement partout et qui ont tendance à se transformer en professionnels de l'action culturelle. Je n'ai pas de réponse à apporter à ce paradoxe, mais c'est un sujet d'attention pour nous. Il ne faudrait pas que ces « showmen » nous fassent oublier ce qu'est un auteur qui débute, l'écrivain d'un premier roman pour qui il n'est pas forcément naturel de se retrouver sur une scène ou dans une classe. On doit trouver l'équilibre entre le travail de l'auteur et ce deuxième métier de représentation que l'on a tendance à lui imposer. Notre affiche doit faire attention à laisser la place à ces pépites discrètes.

Et les bibliothèques alors ?

Saint-Paul-Trois-Châteaux est une toute petite commune qui accueille une manifestation importante. J'ai l'habitude de dire que nous sommes une magnifique aberration. Ici, pas de grandes médiathèques comme à Troyes ou à Villeurbanne. Nous travaillons bien sûr avec la médiathèque de Saint-Paul et celles d'une quinzaine de communes alentour (pour ce que nous appelons «la fête hors la ville») ainsi qu'avec notre bibliothèque départementale de prêt (BDP), très présente. Là aussi, nous sommes sur un principe de coconstruction et des bibliothécaires participent bien sûr à nos comités de lecture et à toutes les médiations qui se déroulent dans leurs communes. Nous sommes en milieu rural et nombre de ces bibliothécaires sont des bénévoles. Certaines ont commencé à proposer leurs premières animations littéraires avec nous et, petit à petit, consolidé leurs pratiques.

Votre fête du livre se déroule également en partenariat avec des grandes entreprises. Comme cela se passe-t-il ?

Dans notre région, EDF et AREVA sont des acteurs économiques incontournables. Ces entreprises, qui ont très clairement modifié la démographie de notre région, investissent sur les territoires où elles s'implantent. On peut tergiverser mais sans ces grands groupes, la Fête du livre de Saint-Paul n'existerait pas. Ces partenaires n'interviennent pas dans le contenu éditorial de notre travail, mais choisissent de financer des actions particulières. EDF soutient par exemple un concours d'écriture et un concours Booktube ; AREVA soutient notre travail en direction des tout-petits. Le fait qu'un auteur soit opposé au nucléaire par exemple ne l'empêche pas d'être invité. Bien sûr, il n'est pas rare qu'il refuse de venir. Dans sa grande globalité, notre public n'a pas les mêmes réserves vis-à-vis de ces grands groupes, qui sont des acteurs importants du dynamisme local.

Avons-nous fait le tour des multiples interactions avec les différents acteurs de la chaîne du livre ?

J'y rajouterai les journalistes littéraires. Il faut en parler car les journalistes spécialisés en littérature Jeunesse n'ont pas la vie facile, comme s'ils cristallisaient les injustices dont souffre la littérature Jeunesse. Nous accueillons des médiateurs et des journalistes qui animent nos journées profession-

nelles et interviewent les auteurs invités car il nous semble important de montrer que la littérature Jeunesse donne matière à une critique littéraire particulière et nécessaire. C'est un vrai parti pris. Nous le faisons aussi pour les universitaires qui travaillent sur ce domaine et auxquels nous proposons d'intervenir lors des journées professionnelles. Eux aussi ont une voix qu'il faut faire entendre. Une manifestation littéraire sert de phare pour l'ensemble du champ littéraire et de tous ses acteurs. Qu'elle soit focalisée sur la littérature Jeunesse ne réduit pas cette ambition.

Vous êtes aussi à la tête de la Fédération des fêtes et salons du livre Jeunesse qui regroupe 28 événements. À ce titre, avez-vous une vision d'ensemble de l'importance des salons du livre dans l'économie du livre Jeunesse en France ?

Les retombées économiques d'un salon sont difficiles à évaluer. On a deux instruments de mesure objectifs : côté librairies, côté auteurs. Montreuil non compris, l'ensemble des salons de notre fédération représente un chiffre d'affaires de 1,3 millions d'euros de vente de livres³. Côté auteurs, nos manifestations versent chaque année 1400 journées rémunérées aux auteurs au tarif de la Charte. On peut raisonnablement imaginer qu'environ la moitié des journées payées aux auteurs est directement ou indirectement en lien avec les salons du livre. Aller au-delà de ces mesures un peu basiques est difficile. La valeur des manifestations réside plus dans leur capacité à concentrer les attentions sur un secteur, à l'échelle d'un territoire plus ou moins vaste. Ce que nous disent les libraires, c'est que l'écho d'une manifestation se prolonge dans le temps.

La charte de votre fédération accorde une grande importance aux missions de formation. Qu'entendez-vous par là ?

Il s'agit pour nous de former ceux qui veulent créer de nouvelles manifestations ; Nous sommes en contact avec environ une cinquantaine d'événements en devenir, chacune des manifestations adhérentes étant un point de ressource sur son territoire. Mais nous portons également une mission de formation des acteurs du territoire qui relaient nos propositions auprès du public. Former et accompagner les animateurs des centres de loisirs

par exemple, parents pauvres de l'action culturelle, former les enseignants à ce qu'est une rencontre auteur. Le triangle entre les enfants, l'auteur et l'enseignant, où chacun doit trouver sa juste place entre préparation et liberté, repose sur un équilibre fragile qu'il est essentiel de travailler. C'est également dans cette optique que nous nous sommes lancés dans l'aventure des tutoriels avec la Charte⁴.

Parfois, quand on visite ou participe à un salon, on n'est pas très sûr du bénéfique que les bataillons d'enfants qui y déambulent vont en tirer...

On n'est sûr de rien, jamais, mais il faut sans doute regarder autrement : la rencontre avec l'auteur et la manifestation à proprement parler ne sont qu'un tout petit bout du grand travail qui a précédé, ou qui va suivre ce moment. Pour Saint-Paul, dès le mois de novembre, tout le monde est au travail : les enseignants savent qui ils vont rencontrer, pour quelles œuvres, nos outils d'accompagnement sont en ligne... La Fête – et nous tenons à ce mot – qui interviendra fin janvier, ne sera qu'un moment de ce cycle d'immersion en littérature. On a un peu tendance à minimiser l'importance du festif, voire à le regarder de haut. Il crée une énergie, l'entretient, il rassemble. La fête permet de donner de la visibilité à tout cela qui se passe discrètement. À l'inverse, une fête sans ce travail de fond n'a que peu d'intérêt. Les journées professionnelles aussi obéissent à ce désir de se retrouver dans une énergie, un moment collectif et positif, alors même que le conférencier qui vous parle s'écouterait tout aussi bien chez vous sur l'écran de votre tablette. Le mécanisme des résidences d'auteur adossées à la plupart de nos salons est dans la même conjugaison entre le temps long du travail avec les enfants et les instants de partage plus visibles.

Créée en 1984, la Fête du livre de Saint-Paul-Trois-Châteaux prépare sa 34^e édition. Mais quelle est la fragilité d'une manifestation littéraire ?

Sans doute l'humain et les finances (mais est-ce très original?)... Tout repose sur l'énergie des gens et le monde associatif est de ce point de vue plus fragile que d'autres structures humaines. Il est aussi, à mon sens, plus riche, alors bon an, mal an... Et puisque les temps sont à l'économie, alors les finances sont elles aussi un point de fragilité évidente. Beaucoup

de salons et fêtes du livre ont souffert ces quelques dernières années. Je désespère parfois de constater à quel point mon bureau est plus encombré de tableaux financiers que de livres Jeunesse. Tous autant que nous sommes, nous aimerions que ce soit l'inverse...

Que regrettez-vous que l'on méconnaisse de votre métier ?

Un peu basiquement, le travail de fond que nous faisons sur les publics. Mais un bibliothécaire vous dirait la même chose... Peut-être que mon regret, lorsqu'on voit ce qui se passe sur nos salons, la qualité des dialogues bilatéraux et multilatéraux qui s'y nouent, entre tous les acteurs de la chaîne du livre, c'est que nous n'ayons pas, au niveau national, la même évidente facilité à échanger, à faire complètement cause commune, quand par exemple des aberrations telle que la taxation des lectures publiques gratuites voient le jour⁵. Nous sommes des laboratoires du dialogue interprofessionnel !

Quand vous regardez votre métier de l'étranger, que vous dites-vous ?

Notre fédération est toute jeune, nous avons une ambition internationale, mais nous manquons de temps pour la satisfaire. Beaucoup d'acteurs culturels à l'étranger admirent la France pour le dynamisme de ses « petites » manifestations littéraires. Il n'est pas rare que nous recevions des illustrateurs belges, suisses, qui nous font part de leur étonnement. Les événements littéraires dans ces pays-là ont l'air d'être très concentrés dans les grandes villes, les librairies indépendantes y sont rares... Il faut dire que tout notre paysage littéraire est porté par des spécificités très françaises, nos politiques publiques fortes et notre si précieux prix unique du livre, entre autres. ●

1. L'équipe est constituée de 2 salariés (directeur et médiatrice) auxquels s'ajoutent 2 autres personnes pendant 6 mois (dont un jeune en service civique) et une armée de bénévoles.
2. Un pour le prix « Pitchou » (tout-petits), un pour le prix « Sésame » (ados) et un troisième « Salon d'essayage » (100 coups de cœur de l'année).
3. Ce qui en ferait la deuxième librairie spécialisée Jeunesse derrière Chantelivre et placerait cette « librairie » au 177^e rang des librairies Française (classement Livres Hebdo).
4. « Rencontre d'auteur... Mode d'emploi », à consulter sur le site de la Charte des auteurs et illustrateurs Jeunesse : la-charte.fr
5. voir notre article à ce sujet : RLPE, n°291, p. 193.